

ACCUEIL / INTRODUCTION

MATÉRIALITÉS, HEURISTIQUE ET ÉCOLOGIE DE LA RECHERCHE-CRÉATION

3-7 JUIN 2024

Je suis ravie (et soulagée) d'ouvrir ce colloque ce matin. On en a eu l'idée il y a deux ans à peu près (printemps 2022), on a lancé les invitations il y a un an, et on y travaille activement depuis plus de 7 mois. Je vais brièvement dessiner en quelques traits le paysage problématique au sein duquel on travaillera pendant cette semaine. Commencer par le titre, un peu ambitieux (disons qu'il ouvre un programme de réflexion collective, sans doute aussi institutionnel, qui dépasse cette seule semaine), et même un peu prétentieux.

1.

D'abord : recherche-création. Je commencerai par dire que malgré son indétermination, le terme est probablement utile, il permet au moins de viser un domaine, d'en pressentir certains contours, mais on ne souhaite ni en faire une bannière, ni en faire un mot d'ordre. Recherche-création. Le terme lui-même inquiète, fait entrer dans les difficultés, puisqu'il suppose un domaine spécifique, exclusif d'autres voies, qui ne serait ni celui de ma « pure » recherche, ni celui de la création, mais celui de la combinaison (prétendument inédite) des deux. On pourrait penser alors, par voie de conséquence logique, qu'il existe une recherche « tout court », qui donc ne serait pas créative (ou *moins* créative), et une création qui n'engagerait pas de recherche. Or cette opposition nous paraît problématique et contraire à notre point de départ. Plutôt que de neutraliser l'opposition, le terme même semble la reconduire (j'ai imaginé qu'on pourrait se débarrasser de la formule, ou remplacer le tiret par un point médian – recherche·création – pour exprimer l'inclusivité respective des deux termes, puis je me suis dit que ça risquait d'être pris comme une coquetterie typographique woke. En réalité, il faudrait presque reprendre les choses à zéro, déconstruire cette manière de poser les choses, qui paraît d'emblée problématique. Notre idée de départ est surtout de sortir d'un blocage : comment faire pour encourager/produire/encadrer des travaux originaux qui ne *miment* pas l'allure, les normes et la rhétorique universitaire dominante, ou le style standardisé inévitablement favorisé par les institutions de recherche ? Comment faire pour atteindre le tant espéré « équilibre entre pratique et théorie » ? Il y a là comme un point d'impossibilité, et notre tâche est sans doute de le faire parler. *Théorie/pratique*. Notre embarras est symétrique à celui à peine évoqué pour recherche-création : plutôt que de boiter toujours entre théorie et pratique, et de se demander infiniment comment articuler les deux, comment mobiliser les terrains et les expériences dans la recherche académique, quel équilibre trouver entre l'usage des outils conceptuels hérités et les élans créatifs, on s'est demandé si on ne pourrait pas essayer de défendre une vision moins binaire du problème et considérer par exemple que *la théorie est aussi une pratique*, que la théorie est une pratique comme une autre, ou que *la recherche est toujours créative*, et que même dans les milieux académiques, il y a des gens (on pense en avoir invités, pour donner de la visibilité à leurs travaux) qui tentent du savoir selon des poétiques parfois très élaborées, risquées, inédites.

2.

Un des constats ou des moteurs qui ont inspiré l'idée de ce colloque tient au retard des institutions universitaires belges dans le champ de la recherche-création. Paradoxalement, puisque l'idée est à la mode, mais elle reçoit – sur le plan concret – un accueil institutionnel encore très relatif (timide). La recherche-création reste d'ailleurs la plupart du temps dans l'angle mort de la recherche financée (on travaille néanmoins à une intégration plus grande). À ce stade, dans les milieux universitaires en Belgique, malgré les efforts des uns et des autres (et certains ont vraiment mouillé leur chemise – ce n'est pas du tout un constat accusateur), mais on n'a pas encore trouvé partout un territoire commun où viendrait s'implanter la recherche-création. Il reste des situations où les chercheurs et chercheuses-artistes sont contraint·es de se lancer dans la bataille sur le tas, sans modèle, sans avoir contracté d'habitudes et sans que les universités ne se soient engagées au préalable avec les écoles

artistiques (ESA) dans un dialogue d'accordage réciproque des exigences. On a très peu de modèles. D'où l'idée aussi – ce colloque est une manière de le tenter – de faire circuler les expériences, de donner de la visibilité aux projets aboutis, ou en voie d'aboutissement.

3.

Notre semaine de travail vise trois approches de la recherche-création, de la recherche en « art et sciences de l'art ».

Une approche concentrée sur les **matérialités**, prises au sens le plus large de tout ce qui concerne nos conditions de travail : temps, rythmes, espace, outils, mais aussi dispositions sensibles, affectives, ou modalités techniques. Une approche **heuristique** axée sur les expériences et les méthodes (il ne suffit pas d'entrer dans la cuisine, on espère y glaner l'une ou l'autre recette), approche – je crois – motivée par l'espoir de sortir de (ou de composer autrement avec) la normativité dominante, de mettre à distance et de reconsidérer les protocoles de recherche et les règles de fabrication clé sur porte, de « défaire le corsetage de la langue scientifique » (expression empruntée à : Sandra Lucbert, *Défaire voir*, p. 32). Et puis une approche **écologique**, qui aurait les contours d'une réflexion active sur les milieux dans lesquels se fabrique de la recherche, sur les rapports qui traversent ces milieux, et ce d'autant plus que l'écologie (au sens cette fois thématique) a inspiré des pratiques artistiques et des pratiques de recherche inédites.

4.

Ma complice sur le coup, Aline Wiame, avait organisé à Toulouse un premier colloque (avec Kéline Gotman et Sophie Solnychkine) intitulé « Dans l'entre-deux de la recherche-création », qu'on avait toutes trouvées très chaleureux, et inspirant. Notre défi sera de garder la même qualité d'échanges et d'ambiance en se déplaçant à Liège (la Toulouse belge). On a rassemblé ici des universitaires, des doctorant·es en Art et sciences de l'art, ou en philosophie, ou en littérature, des enseignants, artistes, réalisatrices, anthropologues, directeur de musée, directrice d'école, danseurs, poètes, autrices, autant de personnes qui font de la recherche, une recherche parfois explicitement « labellisée » recherche-création (reconnue comme telle par une institution), parfois non, mais ça nous intéresse tout autant, parce que ça rend les contours du domaine plus souples.

5.

Remerciements – informations pratiques

L'organisation de cette semaine de colloque a reçu l'appui de l'université de Liège (conseil de la recherche secteur sciences humaines, qui m'a attribué un CDR), du F.R.S-FNRS, de la Faculté de philosophie et lettres, de l'UR Traverses, du groupe de contact FNRS « Esthétique et philosophie de l'art », de l'université Toulouse Jean Jaurès (Unité de recherches Erraphis) où travaille Aline Wiame, qui a engagé ici une partie d'un financement IUF (de l'Institut universitaire de France), qu'elle a obtenu. Je remercie tous ceux qui ont apporté (ou même proposé) leur aide d'une manière ou d'une autre, en particulier les collègues de l'administration, Pascale Foguene, Sophie Brahy, et surtout l'exceptionnelle Amour d'Haene, dont je salue l'intelligence et l'efficacité administrative (la patience aussi). N'hésitez pas à être chaleureux dans les échanges que vous aurez avec elle.

Quelques annonces pratiques encore, dans le désordre.

On se trouve ici dans le bâtiment de la filière traduction/interprétation – bâtiment pratiquement neuf (la fresque Simenon que vous avez vue peut-être en arrivant a été inaugurée il y a trois jours), lumineux, le seul bâtiment universitaire du centre-ville qui dispose d'un jardin. Simplement, par précaution et vu la période de l'année, les étudiant·es sont en examen, on essaiera de ne pas être trop sonores quand on se déplacera d'un espace à l'autre.

Il y aura une table du *Comptoir du livre* (une association de petits éditeurs et de métiers du livre, à la fois librairie, espace de rencontre et d'exposition), de mardi jusqu'à vendredi. / J'ai imprimé un code d'accès Wi-Fi pour ceux qui ne sont pas de l'ULiège. / Je vous demanderai de signer la feuille de présence à un moment de la journée (et certainement avant de partir) – ça me permet de justifier les financements obtenus. / Soirées, 2x projection salle Bovy du complexe opéra (on entre par la porte qui se trouve à côté de l'hôtel Ibis). La soirée avec Muriel Pic au Trinkhall suppose une réservation.